L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 27 AOUT 1870. — 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI MATIN, 27 AOUT.

VENTES A L'ENCAN [illegible]

Par E. Roger & Co, [illegible]

Par Vincent & Co, [illegible] — Chapeaux, [illegible] malles, &c.

Les Prussiens du Corps Législatif.

L'élan de la France est [illegible]. A la première nouvelle des [illegible] par les armées fran[çaises] [illegible] se sont levées en masse [illegible] des prodiges ont [illegible] pour la défense du territoire [illegible] de la capitale menacée. C'est [illegible] profonde que nous [illegible] les journaux qui nous [illegible] les appels de la presse au patriotisme [illegible] faites sur tous les [illegible] aux demandes du gouvernement.

C'est un spectacle [illegible] une noble et chevaleresque nation ainsi soulevée pour repousser [illegible] de son sol. Mais il y a une ombre au tableau : C'est l'attitude [illegible] de l'opposition de gauche au Corps Législatif. Cette attitude excite chez les Français résidant à l'étranger une vive indignation, et elle est un sujet d'étonnement pour les neutres qui ne peuvent comprendre que des députés français oublient leur devoir au point de faire prédominer l'esprit de parti sur l'amour du pays.

Toutes les opinions [illegible] respectables lorsqu'elles [illegible] nous admettons [illegible] qu'un orléaniste [illegible] un désir aussi [illegible] qu'un impérialiste le bonheur de la France [illegible]

[illegible]

Mais quand le sol est envahi [illegible]

[illegible]

M. Jules Favre est un [illegible]

[illegible]

Nous nous demandons [illegible]

[illegible]

[illegible] et la France eût [illegible] Les Romains, quand Rome était menacée, décrétaient la dictature en proclamant le fameux "Caveant consules." Leur exemple serait bon à suivre. Quand le péril presse, la tribune doit être muette, et les bureaux du Corps Législatif doivent être remplacés par les bureaux d'enrôlement. Si le ministère [illegible] compris sa mission, il eût exigé que le Corps législatif s'ajournât, et il enverrait l'armée ou aux fortifications tous ceux qui [illegible] des attroupements et qui cherchent à démoraliser le peuple de Paris.

LA CONFÉRENCE AU PROFIT DES BLESSÉS.—M. Fouquet-Domenech a fait, hier soir, à la salle de la Parfaite Union, sa conférence littéraire, au profit des blessés français. L'auditoire était très nombreux et comprenait un certain nombre de dames. L'orateur a traité son sujet "La France et la Civilisation" avec une grande élévation d'idées et dans un style très heureux. Nous donnerons demain la conclusion de ce remarquable travail qui a été très chaleureusement applaudi. Après la conférence M. Van Hufflen a récité avec chaleur le beau morceau de poésie du docteur Déléry, intitulé "A la France," morceau qui se trouve en vente dans les librairies au bénéfice du fonds de souscription. Avant que l'assemblée se séparât M. Domenech a remercié, en son nom et au nom du comité de souscription, les membres de la loge de la Parfaite Union pour l'obligeance avec laquelle ils avaient mis leur salle à sa disposition.

CONCERT AU PROFIT DES BLESSÉS FRANÇAIS.—Nous apprenons que mademoiselle G. Bosisy, pianiste qui s'est déjà fait connaître dans plusieurs concerts, se propose de donner prochainement, avec le concours de Mlle Seiss et de M. Van Hufflen, artistes lyriques, un grand concert au profit des fonds de la souscription en faveur des blessés français. Le concert se composerait uniquement d'airs nationaux et de chants patriotiques français. Nous applaudissons à l'excellente idée qu'a eue Mlle Bosisy et nous ferons connaître le jour et le lieu dès que nous en serons avisés.

INSTITUT CARNATZ. — Les classes, dans cet établissement d'éducation, doivent rouvrir le 1er septembre prochain. Madame Carnatz, qui a fondé l'Institut qui porte son nom, en a fait un établissement de premier ordre, et elle jouit à juste titre de la confiance des familles. Elle est assistée d'un corps de professeurs dont nous avons déjà eu occasion de signaler le talent.

Madame Cambier, l'éminente cantatrice qui compte déjà tant d'élèves distinguées dans notre monde musical, est de nouveau attachée à l'Institut Carnatz comme professeur de chant, et sa rentrée donne la plus vive satisfaction aux familles qui ont su apprécier son mérite comme professeur par les brillants examens qui ont eu lieu lorsqu'elle enseignait le chant dans ce pensionnat. Les dames et les demoiselles du voisinage qui désireraient prendre des leçons de chant de madame Cambier, pourront venir les prendre dans le pensionnat, un appartement spécial étant réservé à l'enseignement du chant, et madame Cambier se proposant de consacrer trois jours par semaine à ses élèves du Premier District.

ASILE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES.—Les Petites Sœurs, dont on connaît l'admirable dévouement, organisent une fête au profit des pauvres et les invalides que renferme leur asile. La fête, dont le banquet fera les principaux frais, aura lieu demain, dimanche. Nous remercions les Petites Sœurs de la gracieuse invitation qu'elles nous ont adressée. On nous prie d'annoncer que l'asile sera toujours ouvert aux visiteurs qui voudront l'examiner.

RAMIE.—Nous avons vu, hier, un échantillon de la fibre du ramie préparée au moyen de la machine inventée par M. Émile Lefranc. Cette fibre est longue et forte et témoigne, par sa belle apparence du succès obtenu par notre confrère.

UN ÉCHANTILLON DE CANNES A SUCRE.—Nous avons reçu une magnifique canne à sucre provenant de l'habitation Tremé, dans la paroisse St-Bernard. Elle a sept pieds de haut et quatorze nœuds dont huit en état de maturité. Il y a sur la même habitation 500 arpents de cannes [illegible] aussi avancées.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 11 janvier 1867, dit: "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de Wilcox & Gibbs."

CHRONIQUE LOCALE.

LA RUE DES URSULINES.—La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans fait construire [illegible] un embranchement dans la rue des Ursulines, de la rue Claiborne à la Levée. On procède malheureusement à ces travaux avec une très grande lenteur et il en résulte que la rue des Ursulines, entre Royale et Chartres, est un véritable cloaque. Elle est entièrement défoncée, et y a pratiqué des fouilles pour la pose des poutres, et les eaux pluviales, chargées de détritus provenant des marchés [illegible] et menacent de devenir des foyers de maladies par suite des miasmes qui s'en dégagent. Depuis trois semaines les travaux sont suspendus et la rue n'est plus qu'un bourbier infect. L'administration municipale ne pourrait-elle pas montrer un peu plus de souci pour la salubrité publique, en sommant la Compagnie d'Orléans de terminer promptement ses travaux ou de réparer la rue?

[illegible] une communication que nous adressent plusieurs citoyens victimes de l'inexplicable incurie que nous venons de signaler.

Messieurs les Rédacteurs de l'Abeille.

Messieurs,

Permettez-nous d'appeler votre attention sur l'état déplorable de la partie des rues du Deuxième District, et particulièrement de la rue des Ursulines. Cette rue, qui aboutit au principal marché des poissons [illegible] de la ville, présente actuellement un aspect des plus repoussants: il s'en dégage des exhalaisons d'une fétidité extrême. Une foule de détritus végétaux et animaux (têtes, poissons, chevrettes, etc.) en état de décomposition est entassée ou versée tous les matins dans les ruisseaux qui bordent les marchés. [illegible]

[illegible]

Il est facile de comprendre l'influence désastreuse d'un tel foyer d'infection dans un quartier extrêmement peuplé, par les chaleurs torrides que nous avons depuis quelques semaines. [illegible]

[illegible]

UN AUTRE ENLÈVEMENT D'ENFANT.—[illegible]

---

parents, rue St Pierre, No 63, entre les rues Royale et Bourbon, une jolie petite fille, âgée d'environ 2 ans, fraîche et bien portante, se trouve subitement dévorée de l'envie de l'emmener avec lui, et, cédant à cette envie, il l'emporte en courant vers la rue Bourbon. Mais on l'avait vu, et Antoine Mousse, un des employés de M. Mare, père de la petite Alice enlevée par Richardson, court après le nègre en criant à la garde. La police arrive promptement et saisit le voleur. Richardson a répondu, devant le recorder Bates, qu'il n'avait aucune mauvaise intention, mais qu'il avait bu et qu'il fallait attribuer son acte de folie à l'influence du whiskey. Mme Mare, persistant à dire que le nègre ne jouait pas et qu'il avait eu réellement l'intention d'enlever sa fille, le recorder engage cette dame à faire un affidavit contre lui. En attendant que l'affaire se juge, le nègre enleveur n'ayant pu fournir caution, a été écroué à la geôle.

NOUVEAU SYSTÈME DE TRACTION APPLIQUÉ AUX CHARS DE CHEMIN DE FER.—L'essai fait hier par le capitaine John Roy, de cette ville, sur le chemin de fer Carrollton a parfaitement réussi. Le système consiste en cordes, poulies et machine à vapeur. La machine tire, la corde s'enroule et le char avance avec la rapidité désirable. Nous ignorons si ce mode de traction peut être appliqué sur toutes les voies ferrées, mais il est certain qu'il a eu plein succès sur la voie de Carrollton. Quant à l'économie, le mode nouveau a une immense supériorité sur le mode actuel et sous ce rapport il ne peut y avoir le moindre doute. En conséquence, il est probable que, sur nombre de lignes, on renoncera bientôt aux mulets et aux chevaux dont le service est si coûteux.

POIGNARDÉ PAR SA FEMME.—Jeudi soir, vers 10 heures, le caporal Hereford a trouvé au coin des rues St-Mary et Water, un nommé Ben Baker souffrant d'un coup de poignard qu'il avait reçu à la poitrine. Il a dit que dans une querelle avec sa femme, elle lui avait porté ce coup.

AFFAIRE WILSON.—Le verdict du jury dans cette affaire est que James Wilson est mort d'un coup qui lui a été asséné sur la tête par Jeremiah Duggan, dimanche soir. Le coroner Roche fera un affidavit contre Duggan qui aura à répondre à une accusation de meurtre.

VOL.—Une domestique de couleur est soupçonnée d'avoir, jeudi soir, rue Baronne, entre les rues Julie et Girod, volé chez Mme Cohen, qui l'avait renvoyée de la maison, des articles de lingerie et autres. On ne sait où la domestique a passé.

FEU.—Jeudi, dans l'après-midi, la fabrique de savon de M. Elebush, rue Liberté, entre les rues Joséphine et Jackson, a pris feu accidentellement et, pendant un moment, le quartier a été menacé d'une conflagration sérieuse. On est parvenu néanmoins à éteindre les flammes avant qu'il en fût résulté un dommage ruineux. Nous ignorons si l'établissement est assuré.

COUP TERRIBLE.—Jeudi soir, vers onze heures, Jérôme Clark, gazier de profession, s'est pris de querelle, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, avec un individu inconnu qui lui a ouvert le crâne d'un coup de bâton. L'assaillant n'a pas été arrêté.

TEMPÉRATURE. — 26 août 1870.
THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No. 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	....	81 degrés.
12 "	....	86 "
3 " P. M.	....	90 "
6 "	....	88 "

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

UNE CORRECTION DE NOM.—Une dépêche de Paris du 25, publiée ce matin, dit :

Des avis de Montmédy du 21 disent que 5000 Prussiens ont coupé le chemin de fer à Autun.

Il y a là une erreur de nom évidente. Autun est une ville du département de Saône-et-Loire, dans le centre de la France. Si le chemin de fer a été coupé, ce ne peut être qu'à Audun-le-Roman, village de 400 habitants situé entre Montmédy et Thionville.

FRANCE.

Nous avons reçu une nouvelle malle de France allant jusqu'au 11 août. Nous donnerons demain la séance du Corps Législatif du 9 août.

Les avis suivants avaient été placardés dans toutes les mairies de la ville de Paris:

INCORPORATION
dans la Garde Nationale sédentaire.

En exécution du décret du 7 août, tous les citoyens valides de 30 à 40 ans, qui ne font pas actuellement partie de la garde nationale sédentaire, devront se présenter dans un délai de 3 jours, aux mairies de leurs arrondissements respectifs pour s'y faire inscrire.

Aussitôt l'incorporation, la distribution des armes commencera.

Paris, 8 août 1870.

Le sénateur préfet de la Seine,
HENRI CHEVREAU.

Habitants de Paris,

Les nouvelles de l'armée vous imposent un grand devoir, le gouvernement vous convie à l'accomplir. C'est à nous de veiller à notre honneur, à nous de le garder intact et de rester dignes de notre passé et de nous-mêmes.

Habitants de Paris, le péril n'est pas imminent, mais il importe que nos fortifications soient en bon état et que notre héroïque armée sache que nous sommes tous debout derrière elle.

A partir de demain, des registres seront établis à l'Hôtel-de-Ville et dans les vingt mairies de Paris. Que tous ceux qui ne sont pas appelés par le nouveau décret à faire partie de la garde nationale et qui veulent concourir aux travaux de terrassement et de maçonnerie nécessaires à la défense commune viennent s'inscrire immédiatement.

La vaillante population de Paris répondra, j'en suis sûr, à mon appel.

Le sénateur préfet de la Seine,
HENRI CHEVREAU.

L'abondance des nouvelles nous a contraint à cesser la publication des débats devant la haute Cour de Blois. Voici le résultat du procès:

"Vive la France," dirent tous les accusés.

C'était vraiment un spectacle émouvant et bien fait pour désarmer la sévérité d'un jury français.

Le jury, toutefois, n'a été désarmé qu'à moitié. Il a acquitté tous les inculpés de l'affaire de l'attentat et a rendu contre les autres un verdict de culpabilité à peine mitigé, pour quelques-uns, par l'admission de circonstances atténuantes.

Trente-sept accusés ont donc été acquittés.

Les autres ont été condamnés comme suit:

Dupont, Fontaine, Sappia, Godinot, Guérin, Greffier et Grenier, à quinze ans de détention;

Tony Moilin, Petiteau, Pèlerin, Lorenard, Gromier, Ballot et Letouze, à cinq ans d'emprisonnement;

Mégy à vingt ans de travaux forcés;

Beaury à vingt ans de détention;

Dereure à trois ans d'emprisonnement.

Verdier, déclaré coupable par le jury, a été l'objet d'une mesure spéciale. Il lui a été fait application des dispositions qui exemptent de toute peine l'accusé qui, par ses révélations, a amené la découverte d'un complot et l'arrestation de ses complices.

Verdier, cependant, n'a pas été acquitté purement et simplement. La Cour, par une bizarre ironie, a condamné ce pourvoyeur de la préfecture de police à dix ans de surveillance.

Sans doute sera-t-il lui-même appelé à se surveiller. La besogne, en ce cas, serait bien faite.

Il était onze heures quand l'arrêt a été rendu. Les accusés acquittés, mis presque aussitôt en liberté, étaient bientôt l'objet, au café Thibault, d'une ovation populaire. La plupart, n'ayant pas les moyens d'aller à l'hôtel, sont rentrés coucher au château. Le parquet doit les faire rapatrier aujourd'hui.

MM. Rasseu et Benel sont partis la nuit même pour Paris.

Le receveur général de Blois a versé hier une somme de trente-cinq mille francs au greffe de la haute Cour pour les frais d'indemnités à payer.

Immédiatement après le verdict, Mégy a été transféré à la prison de ville. Il sera ramené [illegible] à Paris et écroué à la Roquette.

Les Républicains et la France.

[illegible]

VOX AMERICÆ.

[illegible]

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Mécontentement du peuple de Berlin.

Mauvaises nouvelles de la guerre pour les Prussiens.

Leur marche difficultueuse.

Les ministres de France au Corps Législatif.

Accord parfait entre le gouvernement et les Chambres.

La dernière Bataille.

Tous les rapports favorables à Bazaine.

Levée de tous les Français de 20 à 35 ans.

Destruction d'églises à Strasbourg.

Belle résistance de Pfalsbourg.

Réponse du Commandant à une sommation de se rendre.

Riches prises par les croiseurs Français.

Nouvelles européennes.

Berlin, 26—Une démonstration a été faite hier devant le palais. La foule demandait des nouvelles de la guerre. La reine n'a pu lui donner aucune nouvelle. La foule s'est dispersée lentement non convaincue des succès prussiens et mécontente.

Carlsruhe, 26—Un fort engagement a commencé hier soir, à Stenay, à dix milles de Montmédy, dans la direction de Vouziers. Les Prussiens ont coupé le chemin de fer entre Clermont et Varenne.

Les portes de Montmédy ont été fermées, on s'attend à chaque instant à une attaque.

Mendelheim, 26—Le bombardement de Strasbourg a été incessant depuis mardi. Les murs sont terriblement démolis; plusieurs poudrières ont fait explosion dans la ville et les forts, et il y a des incendies dans différents endroits. La perte des Prussiens est insignifiante; leurs postes avancés avec des trains de siége est à 600 yardes des murs.

Rome, 26—La légion française a demandé d'une façon si menaçante à retourner en France, que le Pape l'a renvoyée.

Paris, 26—Les boulangeries ont été visitées hier pour voir si elles avaient la quantité requise de farine en magasin, pour un approvisionnement de 40 jours.

Les ingénieurs ont marqué les ponts sur la Marne qui ne doivent pas être détruits quand l'ennemi s'approchera.

Le comité de défense du Corps Législatif propose d'enrôler tous les hommes de 20 à 35 ans.

Au Corps Législatif, Monipayroux a proposé l'incorporation de la garde mobile dans l'armée régulière, ce qui donnerait cent nouveaux régiments. La proposition a été renvoyée au comité de défense et elle sera sans doute adoptée.

Le gouvernement a pris des mesures pour arrêter le transport des blessés prussiens et des munitions pour l'armée prussienne par la Belgique.

Douvres, 26—Un formidable bélier blindé avec d'énormes canons, portant pavillon français, a passé aujourd'hui se dirigeant vers l'Ouest.

Paris, 26—Une lettre de l'Univers, organe ultramontain, dit : Un cri d'horreur s'élève dans toute l'Alsace. La magnifique cathédrale de Marienthal n'existe plus. Les Prussiens l'ont brûlée après avoir profané la statue de la vierge en la couvrant de boue.

Londres, 26—Le Times a ce qui suit : Le roi Guillaume, laissant une force suffisante à Metz où les travaux de siége s'élèvent comme des exhalaisons, a rejoint le prince royal qui marche sur Paris.

Les mouvements de MacMahon commencent à être intelligibles. Fugitif après la bataille de Woerth, évitant Metz, il a traversé les Vosges pour se rendre à Châlons où il a été renforcé par les gardes mobiles et les recrues. Son but évident était d'arrêter la marche du prince royal sur Paris. Affectant de dédaigner MacMahon, le prince royal a passé Châlons le matin sur le flanc de MacMahon, lui offrant la bataille que MacMahon a refusée, en se retirant à Rheims et en laissant Châlons aux Prussiens. Depuis, Rheims a été aussi abandonné. Le motif évident de tous ces mouvements a été d'éviter une bataille.

Les Prussiens se servent du chemin de fer depuis Lunéville jusqu'à un point près de Strasbourg pour le transport de leurs blessés.

MacMahon et Bazaine sont toujours coupés de leurs communications avec Paris.

La cavalerie prussienne occupe Doulmont et les cuirassiers sont campés à St. Rémy.

Des avis de Madrid disent que des envoyés du parti républicain sont allés à Paris pour surveiller les événements. Ils entreront en communications avec les républicains français, dans le but d'arrêter une ligne de conduite mutuelle dans les deux pays.

Le tirage pour la conscription se fera à Paris, le 29. Un appel est fait pour 140,000 volontaires à cheval.

Il est arrivé des canonnières pour la défense de la ville.

New-York 26—Une dépêche de Paris au Times dit : Nous n'attendons aucune nouvelle spéciale de ce côté d'ici à quelques jours. Il s'opère de grands mouvements stratégiques dont l'importance est attestée par la réserve des généraux et des autorités.

Toutes les communications avec l'armée ont été arrêtées et les correspondants emprisonnés.

N'ajoutez aucune foi aux organes menteurs de la Prusse, à Londres, ni aux journaux qui courtisent le patronage prussien à New York.

La perspective militaire de la France est plus claire et plus certaine qu'à aucune époque depuis le commencement de la campagne. Les combinaisons stratégiques des Français ne peuvent trop manquer d'avoir des résultats décisifs pour la destruction de l'armée envahissante.

Londres, 26—La loi française enrôle tous les hommes de 20 à 35 ans, et interdit les remplaçants.

Roundout, N. Y., 26—Quatre nègres et un blanc ont été tués aujourd'hui par un seul coup de tonnerre près du cirque de Bailey (ce tonnerre n'est pas radical). Nombre de personnes ont été étourdies dans l'intérieur de la bâtisse; plusieurs ont eu la peau brûlée et plusieurs leurs chapeaux et leurs chaussures mis en pièces.

Paris, 26—Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées, et dans le nombre une étrange femme avec de l'argent dont elle n'a pu donner un compte satisfaisant.

Le nombre total des personnes arrêtées sous l'ordre du Trochu pour l'expulsion des personnes dangereuses, est de 2000.

Berlin, 26 août—Le quatrième armée sous le prince royal de Saxe, se dispose à coopérer avec le troisième armée qui marche sur Paris. Le colonel Vardy, porteur d'un pavillon de trève, a reçu des coups de fusil en approchant de Metz. Le colonel et le trompette ont été blessés.

Des nouvelles de Strasbourg disent que le Faubourg National a souffert beaucoup. La cathédrale a été légèrement endommagée. Kehl, sur la rive allemande du Rhin, a été presque détruit par les boulets français.

Prague, 26—Un correspondant de Berlin, [illegible]

[illegible]

Paris, 26—Le Public dit que d'importants renseignements ont été reçus aujourd'hui par le gouvernement, sur les positions, le nombre et les mouvements de l'ennemi. Le corps de Frédéric Charles et une portion de l'armée du roi marchent indubitablement sur Paris, pendant que Steinmetz, sur la gauche, fait face à Bazaine.

[illegible]

Il y a eu une séance orageuse aujourd'hui. Le général Trochu n'y assistait pas [illegible]

---

le comte de Palikao et l'on dit que cette entrevue a été très satisfaisante pour tous.

Londres, 26—McMahon tâche d'arriver jusqu'à Bazaine par la voie de Mézières, Montmédy et Thionville. Mais les Prussiens sont postés à Varennes et Dun. On se bat entre Dun, Bugoney et Mouzay. Il est probable qu'il y aura bientôt un engagement important près de Montmédy.

D'immenses quantités de viande ont été expédiées de Liverpool en France.

Il y a une grande activité dans les arsenaux de la marine anglaise.

On dit que des navires seront envoyés de Plymouth à Anvers.

On dit que J. J. Weiss qui a succédé à Paradol dans la chaire de littérature et qui a fondé le journal de Paris, sera nommé ministre à Washington.

Londres 26.—Ole Bull part pour l'Amérique aujourd'hui. Marie Zebach, tragédienne, part demain sur le steamer Europe.

New-York 26.—Dépêche au Sun de Sedan 26.

Par Bruxelles 26—Quoiqu'en dise le gouvernement, il n'y a pas de communication avec Bazaine. Les soldats après deux jours de jeûne ont pillé un train qui s'était arrêté à Reims pour laisser la voie libre à un train portant le prince Impérial.

Les préfets recommandent aux populations de la province de se soumettre poliment aux autorités prussiennes.

Paris 26.—Ce qui suit est le texte de l'ordre de Trochu, en vertu duquel les arrestations ont été faites:

"Tous ceux qui sont dépourvus de moyens d'existence et dont la présence contribue au danger de l'ordre public, de la sécurité des personnes ou des propriétés, ou dont les actes tendent à empêcher les mesures de l'autorité pour la défense et la sûreté générale, seront expulsés de Paris. Toute infraction à l'ordre ci-dessus sera soumise à un tribunal militaire."

New York, 26—Dépêche au Herald:

Londres, 26—Une dépêche de Berlin dit qu'on rapporte que le général von Falkenstein se porte, avec une grande partie de son armée, au secours du roi Guillaume et du prince royal.

Le gouvernement allemand du Nord a offert au ministre Washburne, par l'intermédiaire du ministre Banacft, des secours additionnels pour les Allemands expulsés de Paris.

Parmi les victimes de la batterie démasquée d'une mitrailleuse à Mars-la-Tour, étaient les comtes Westroy, Wesdalen, le baron Kleist Witzleben, le prince Reuss, et d'autres nobles de haut rang.

Des avis de Paris disent que huit départements sont au pouvoir des Prussiens: Le Haut et le Bas Rhin, la Moselle, la Meurthe, la Meuse, les Vosges, la Marne et la Haute Marne. Ces départements ont 3,364,000 habitants qui souffrent beaucoup des réquisitions des Prussiens.

New-York 26—Dépêche au Sun:

Arlon 25 par Bruxelles 26—Le chemin de fer de Montmédy à Sedan a été détruit à Margut près de la frontière Belge. Les Prussiens sont à Longeneau.

Un monsieur de Metz, dit que les Prussiens ont attaqué le fort St. Julien, le 24. Il a vu l'armée de Bazaine entrant dans Metz après la bataille du 18 dans un état épouvantable.

Paris, 26 août—Un décret qui nomme le comte Daru et deux sénateurs membres du comité de défense, a été publié.

Pfalsbourg continue son héroïque défense. Une église et 21 maisons ont été détruites par les bombes de l'ennemi. La garnison a repoussé deux assauts des Prussiens. Le commandant a répondu à la sommation de se rendre, "Je ferai sauter la place d'abord."

Des détails venant de Mézières montrent que les Prussiens ont reçu un fier échec et qu'ils ont souffert d'énormes pertes dans les batailles de la semaine dernière. Les blessés des deux armées ont été transportés ici et traités de la même manière. Il y avait 13,000 Prussiens.

La bataille du 18 a été un succès réel pour les Français. Le résultat a rendu impossible pour le roi Guillaume de rejoindre le prince-royal dans sa marche sur Paris.

Paris, 26—L'Opinion nationale demande pourquoi l'Angleterre, que personne ne menace, se livre à cette préparation fiévreuse. L'Angleterre qui jamais ne dépense une livre pour une cause qui n'est pas la sienne, dépense maintenant des millions, et il serait bon de savoir quel est l'objet de cette activité inutile.

Les Constitutionnel dit que les Allemands expulsés ont été détournés de partir quand la guerre a commencé. Ceux qui partirent de voulaient bien, et ceux qui prétendent qu'ils furent expulsés disent une fausseté. Néanmoins, Paris est assiégé, les autorités prendront telles mesures que la sûreté publique l'exigera.

Le Constitutionnel s'étonne de ce que Thiers refuse de faire partie du comité de défense. Son grand patriotisme et la construction des murs de Paris dont il fut le promoteur, rendaient sa participation naturelle. Le baron Von Rhoden, le mari de Pauline Lucca, a reçu une blessure grave.

DÉPÊCHE SPÉCIALE—New-York, 26 août.—La dépêche suivante est adressée au Herald: Paris, 26—Les montants des souscriptions pour les blessés, déposés dans des boîtes dans les divers quartiers de Paris, s'élève journellement à quarante-mille francs. Hier, 4020 veaux, 500 bœufs, 26,000 moutons et 1012 cochons ont été conduits en ville.

Trente députés sont tombés au sort pour l'armée.

Clesinger, le sculpteur, s'est présenté comme volontaire dans l'armée.

On estime que la perte que fait éprouver au commerce allemand, le blocus des Français, s'élève à des millions par jour.

Londres, 26 août—Le Times et d'autres journaux de Londres sont ridicules dans la manière qu'ils expriment leurs affections pour la Prusse, et ces sentiments ne représentent pas ceux d'une grande partie de la population anglaise.

Le Standard est disposé à croire que le Times ne tardera pas à passer de l'autre côté.

Paris, 26 août—Nombre de prisonniers détenus sur divers points de France pour de légères offenses, ont reçu leur pardon et doivent rejoindre leurs régiments.

Une somme de soixante mille piastres, envoyée par les résidents français des Etats-Unis, a été reçue ici pour secourir les blessés. De Constantinople, on a également reçu des fortes sommes.

On apprend des diverses villes actuellement occupées par les Prussiens, que les habitants se montrent hostiles à leur égard. En cela ils sont encouragés par les gardes-mobiles et les francs-tireurs, qui attaquent les petites bandes de Prussiens, et les tuent ou les blessent.

Un journal de province dit que la conduite des Prussiens augmente l'irritation et la haine des paysans; ils saccagent les églises catholiques.

Plusieurs prises de grande valeur ont été faites par la flotte française, dans la Manche et dans la Baltique.

Les dernières nouvelles reçues de Strasbourg, annoncent que six personnes ont été tuées et seize églises incendiées par le bombardement. Les habitants se réfugient dans les caves.

La place répond au feu, et un grand nombre d'assiégeants ont été tués.

Comme il se trouve en cette ville nombre d'espions qui rôdent de tout côté, le commandant a donné l'ordre aux soldats de tirer sur toute personne qu'ils verraient sur les toits des maisons.

Des lettres de Rheims et une autre reçue par la voie de Belgique, venant du camp des Français, annoncent que Bazaine a obtenu de grands avantages dans la bataille qui a eu lieu le 23: il s'est emparé de plusieurs canons et a fait nombre de prisonniers. Toutefois, il est probable que ces données ne reposent que sur des rumeurs qui n'ont pas été confirmées et qui n'ont été télégraphiées qu'en l'absence d'informations officielles.

Tous les étrangers incapables de rendre un compte satisfaisant d'eux-mêmes, seront requis de quitter Paris en cas de siége.

Les préfets et les maires de nombre de villes occupées par les Prussiens en petite force, seront renvoyés par le gouvernement pour avoir montré trop peu de dignité et trop de facilité à recevoir l'ennemi.

Nouvelles de la Havane.

New York, 26 août—Des avis de Cuba disent qu'une colonne espagnole a eu dernièrement maille à partir avec les insurgés, dans la juridiction de San Perita. La perte des Espagnols a été de 600 tués, blessés et manquants.

La Voz de Cuba confesse que 20 Espagnols ont été surpris, et que 20 ont été tués. Quelques rapports disent qu'il ne s'en est pas échappé cinq.

Le Diario dit que le district de Sagua a été envahi par les insurgés sous Ledra. La cour d'appel, le bureau des taxes et les écoles de Puerto Principe ont été fermés. On suppose que c'est le prélude d'une invasion de l'arrondissement par les Espagnols.

[illegible]

Nouvelles de Washington.

[illegible]

La Banque Nationale des Planteurs et Mécaniciens d'Augusta, Ga., a été autorisée à commencer ses opérations avec un capital de $100,000.

Nouvelles Diverses.

New-York, 26—Le général [illegible]

Providence, R. I., 26—La rafle d'Etat et 160 constables spéciaux ont enlevé à la fois et détruit les [illegible]

Allegheny Spring, Va., 26—[illegible]

St-Louis, 26—Des hommes déguisés ont arrêté dans les chars de l'Express, sur le chemin de fer du Pacifique et ont [illegible]

---

et ont sauté à terre. On ignore entièrement qui a pu faire le coup.

New-York, 26—Arrivés les steamers Cléopatre et Calabria.

Chicago, 26—Le général Sherman est ici avec sa fille. Le général part lundi pour Rock Island et va de là à Des Moines pour assister à la réunion des soldats de l'Iowa, qui aura lieu le 31 du courant. De là il ira en Californie pour assister à la réunion des pionniers de cet Etat à San Francisco le 7 novembre.

Le général Sherman est un des premiers pionniers de la Californie, étant allé là en 1848.

Marchés européens.

Paris, 26. — Bourse inactive. Rentes 60 75.

Londres, 26 au soir — Consolidés 91 5/8. Bons 88 3/8. Actions languissantes.

Frankfort, 26—Bons fermes à 91 1/4.

Liverpool, 26 au soir—Coton plat et en baisse. Uplands 8 7/8 à 9; Orléans 9 1/8 à 9 1/4. Vendu 8000 balles.

Marchés américains.

New-York, 26 au soir.—Coton calme. Vendu 1200 balles. Mid. 19 3/4. Farine inactive et lourde.

New-York, 26 au soir—Louisiane 70; nouveaux 74; levée 6 1/8 les 8 à 86.

New York, 26 au soir— Argent facile. Escompte de 7 à 9.

Savannah, 26— Coton calme et ferme. Low Mid. 17 1/4. Vendu 150 balles. Stock 649.

Mobile, 26—Coton calme, Mid. 17 1/2. Vendu 50 balles. Reçu 100. Stock 9114.

Charleston, 26—Coton calme. Mid. 17 3/4. Stock 1108.

Memphis, 26—Coton plat et nominal. Reçu aujourd'hui 147 balles. Stock 4151.

Louisville, 26—Toile d'emballage 30. Coton, Middling 18. Farine $5 25. Mais plat. Graisse 16. Whisky 91.

Cincinnati, 26—Farine de famille, $6. Mais 75. Vendu 185 boucauts de tabac de 6 à 29. Whisky 90. Porc $30 50. Graisse 16. Bacon 14. Jambons fourrés 23.

St-Louis, 26—Tabac sans changement. Coton nominal, Farine 4 25 : mais 65 ; provisions calmes ; graisse 15 3/4.

Nouvelles des Rivières

Vicksburg, 26—Descendant, le Thompson Dean.

Memphis, 26—Descendant, les steamers Julia et Nick Wall.

(Dépêches d'hier soir.)

Dépêche adressée, par le câble, au Courrier des Etats-Unis:

Paris, 24 août—Je ne peux pas vous parler des mouvements du maréchal MacMahon, mouvements desquels tout dépend et sur lesquels reposent toutes les espérances du pays. Le silence est une sûreté et non devoir.

Je partage ces espérances, et crois que les vainceurs de Woerth prendront une brillante revanche. Une grande bataille est imminente, non parce que nous la cherchons, mais parce que l'ennemi est dans une position qui rend une bataille nécessaire à son succès.

On parle de paix dans les cercles diplomatiques, mais excepté en cas de défaite écrasante, la France ne peut en entendre parler tant qu'il y aura un Prussien armé sur le sol français.

M. De La Tour d'Auvergne l'a dit et la presse l'a approuvé à l'unanimité.

Le corps de l'armée prussienne occupe le territoire de l'Aube et la marche sur la capitale continue mais avec une hésitation évidente.

Londres, 26—Les uhlans allemands sont attendus de moment en moment dans les environs de Paris. Des patrouilles ont été placées partout pour annoncer leur arrivée.

Le Times termine un article sur la situation en disant que les Français ont tâché toujours d'éviter un combat. Les Prussiens sont maintenant à une courte marche de Paris où peut-être il faudra faire face à quelque chose de plus sérieux.

Berlin, 26 août—Un corps d'armée couvrira toujours Bazaine. Le reste de l'armée prussienne marche sur Paris.

Paris, 26—Les environs de Metz ont été inondés par ordre des autorités françaises.

Hier, à un conseil des ministres, des nouvelles favorables des deux armées ont été communiquées. On ne s'est point battu hier.

L'armée du prince royal a fait un mouvement rétrograde.

Des ordres ont été donnés aux gendarmes à cheval de résister aux incursions des uhlans.

Carlsruhe, 26—Le bombardement de Strasbourg a continué toute la nuit de mercredi. Une grande partie de la citadelle et de l'arsenal sont détruits. Il y a eu beaucoup de feux dans la ville.

Paris, 26 août—Le général Trochu a ordonné que tous les individus qui n'ont pas des moyens de subsistance et dont la présence menace la tranquillité publique fussent chassés de Paris. On fait douze cents arrestations en vertu de cet ordre.

Londres, 26—Une dépêche particulière de Paris dit :

L'ennemi marche lentement mais sûrement sur cette ville. C'est ce qu'on ne saurait nier.

Paris, 26—On a vu des courriers de l'ennemi à Biéenne. Les uhlans ont paru à Langres, mais se sont repliés sur le corps d'armée qui marche vers Châlons.

On dit que le prince royal était à Saint-Dizier le 23.

La moitié des troupes qui étaient à Toul ont marché vers Nancy. La garnison de Toul défend la place héroïquement.

L'ennemi marche dans la direction de Varennes, qui est à 18 milles à l'Ouest de Verdun.

Le peuple, en dehors de Stenay, entre Verdun et Mézières, se défend bravement lui-même contre les maraudeurs, et fait beaucoup de mal à l'ennemi.

Trochu demande vainement le remplacement de Piétri, préfet de police.

Florence, 26 août—Il est maintenant certain que la mission du prince Napoléon en ce pays, a échoué.

Londres, 26 août—Le baron D'Arnim, le ministre prussien à Rome, a été créé comte, en récompense de ses services, pour tenir l'Italie tranquille.

Londres, 26—Le Standard a une dépêche de Virton, Belgique, qui dit :

Il y a eu un vif engagement jeudi à Stenay, près de Montmédy, dans lequel les Prussiens ont été victorieux.

Beaucoup de blessés français sont à Montmédy.

Paris, 26—L'Opinion nationale dit : Une nouvelle armée est en voie de formation pour défendre la Loire.

L'individu qui avait voulu tirer sur MacMahon a été fusillé hier.

Memphis, 26—Un duel a eu lieu, ce matin, au-dessus de la ligne du Mississippi, à quelques milles au-dessous de cette ville, entre Edward Hamlin, jeune avocat, et le major Edward Freeman.

Au premier feu Hamlin est tombé: une balle lui avait traversé le corps. Il est mort au bout de quelques minutes. Cette rencontre a causé beaucoup d'effervescence ici. On ignore la cause du différend.

Paris, 26 août—Bourse ferme. Rentes 61.25.

Liverpool, 26 août, midi—Coton languissant. Uplands, 9 d.; Orléans, 9 1/4 d. Ventes, 8000 balles.

Ventes de la semaine 55,000 balles, stock 529,000 dont 217,000 américaines.

Recettes de la semaine 57,000 balles dont 9000 balles de coton américain.

Londres, 26 août, midi—Consolidés 91 1/2. Bonds 5-20 de 1862, 87 1/4.

Hâvre, 26—Le coton a ouvert à 160 1/2 pour Orléans et fermé à 161.

New-York, 26 août—Actions très languissantes. Or 116 3/4. Argent de 4 à 5. Sterling 109 7/8 et 110 5/8. Louisiane, vieux bonds, 71; nouveaux, 64. Levée 6 72, 6 84.

New-York, 26 août, midi—Farine inactive. Coton plat et sans changement. Uplands 19 3/4. Orleans 20 1/4.

Passes du Sud-Ouest, 26 août, midi—Baromètre, 29.60. Vent, E. S. E., frais. Ni arrivages ni départs.

Autres Nouvelles.

DÉPÊCHES SPÉCIALES AU TIMES.

New-York, 26 août—12 h. 30.—Une dépêche spéciale via Londres, de Rheims, dit que les troupes de MacMahon ont commencé à se porter de ce point, à l'Est, lundi soir, et qu'elles ont continué à se mouvoir en longs trains d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie jusqu'à mercredi soir.

L'écrivain a estimé que 200,000 hommes avaient rejoint Bazaine jusqu'à présent et que 150,000 autres, complètement pourvus et équipés, les suivaient.

La dépêche spéciale de la Tribune, datée de ce matin, 4 heures et demie, dit que l'armée du Prince Royal couvre une étendue de trente à quarante milles; que le corps principal est à Bar-le-Duc et Vitry et que l'aile gauche est à Chaumont et à Brienne. Elle ajoute que le ministère de la guerre assure que MacMahon et Bazaine ont opéré une jonction et poursuivent les Prussiens.

—La garde mobile, dont l'organisation se poursuit, est appelée à rendre de très grands services à l'armée active. Un ordre de l'Empereur a prescrit de faire conduire les nouvelles réglementaires et les équipages [illegible]

[illegible]

—Au milieu de choses inconciliables un [illegible]

—Voyons, expliquez-toi franchement: est-ce pour la Prusse ou pour la France? —Moi, je suis pour le Rhône!

L'affaire à Wissembourg.

Le Courrier du Bas-Rhin nous apporte les premiers détails sur le combat de Wissembourg. Ce récit, encore incomplet, est écrit sous la première impression et prouve surabondamment que si notre armée n'a pas eu le dessus dans cette affaire, elle n'en a pas moins montré une force de résistance admirable, qui présage pour l'avenir de glorieux succès :

Haguenau, 5 août, 2 h. du matin.

Les bruits qui ont couru hier dans la journée à Strasbourg et à la suite desquels je suis parti en toute hâte pour Haguenau, n'étaient malheureusement que trop fondés. Nos soldats, disons-le de suite, ont été écrasés par le nombre. Huit ou dix mille hommes de notre armée ont lutté pendant six heures contre 80,000, contre 100,000 ennemis peut-être.

Le 74e et le 50e de ligne, le 16e bataillon de chasseurs à pied, un régiment de turcos, un régiment de chasseurs à cheval campaient la nuit dernière aux environs de Wissembourg. Des éclaireurs des patrouilles envoyées en reconnaissance sur la frontière n'avaient signalé la présence d'aucun ennemi, et l'on ne s'attendait pas à une prochaine affaire. Ce matin, à l'aube, une vigoureuse canonnade se fit entendre; et l'armée allemande, immense artillerie, cavalerie, infanterie, se montra sur les hauteurs de Schweingen, le premier village bavarois de la frontière, et de tous côtés à l'entour. Les premières bombes tombèrent sur Wissembourg, dont elles allumèrent bientôt la caserne, et ensuite d'autres bâtiments.

Le 50e de ligne était en train de faire la soupe du matin lorsque les balles vinrent l'assaillir dans son camp. Le général Douay, qui commandait la division, ordonna alors un mouvement en avant; les soldats laissèrent là tout l'équipement, jetèrent les sacs qu'ils avaient commencé à boucler et s'élancèrent au feu. Les troupes françaises n'avaient que trois pièces de canon, l'ennemi avait une artillerie formidable qui lançait des bombes et des obus au milieu de nos rangs. Nos soldats s'abritèrent derrière des fermes près de Wissembourg, mais bientôt le canon les délogea de cette position; ils étaient écrasés par le nombre des Allemands, qui augmentait à chaque instant et atteignait, comme je l'ai dit, le nombre de 80 ou 100,000 hommes.

Les turcos se sont battus comme des lions; ils ont chargé l'ennemi à la baïonnette, mais ils ont été mitraillés.

Les deux régiments de ligne ont fait des prodiges aussi; officiers et soldats ont éprouvé des pertes cruelles.

Une nouvelle terrible vint aussi troubler nos soldats, le général Douay venait d'être tué par un obus et le général Montmaris était blessé. Les Allemands tiraient toujours avec leurs nombreuses bouches à feu sur nos troupes, sur les maisons et les fermes, incendiant tout ce qui se trouvait à leur portée.

Au milieu de la bataille arrive en chemin de fer un détachement de ligne, ignorant ce qui se passait et qui allait rejoindre son régiment. On arrête le train à Hunspach, nos soldats sautent de wagon, arment leurs fusils et se jettent dans la mêlée. Elle a duré jusqu'à deux heures, cette lutte de un contre dix. Les Français se retirèrent par les bois et les vignes, poursuivis une dernière fois par la mitraille ennemie.

Les turcos s'étaient emparés déjà de huit canons, qui leur furent repris après un combat acharné, très meurtrier pour eux, mais dans lequel ils ont à moitié détruit un régiment de hussards prussiens. On n'a pas eu le temps de ramasser les armes, les tentes; les blessés sont restés en partie sur le champ de bataille.

Je suis arrivé à Haguenau à huit heures du soir. Dans les rues, des groupes nombreux parlent avec animation de ces événements du jour. Puis un triste spectacle: de longues files de voitures, attelées de bœufs ou de chevaux, couvertes de quelques meubles et de literie et portant des hommes, des femmes, des petits enfants en pleurs. Ce sont les habitants de Riedseltz, de Shoeneubourg, des villages voisins, qui fuient devant les bandes ennemies. Ils s'installent dans la rue, sous les arbres, et la foule les entoure.

Ils pleurent et s'imaginent que leurs villages sont tout entiers en feu.

Ensuite entrent par la porte de Wissembourg les soldats de nos régiments engagés dans cette lutte inégale de la journée. Ils arrivent fatigués, brisés, n'ayant pas mangé depuis vingt-quatre heures, pleurant un chef, un camarade. Je interroge quarante, cinquante, et ils disent tous que la lutte était impossible, affirmant que s'ils avaient été 20,000 seulement, ils auraient repoussé l'ennemi, car leurs petites colonnes l'ont tenu plusieurs fois en échec. Un sergent-major de ligne me raconte la bataille comme je l'ai racontée plus haut. Quelques blessés arrivent, s'appuyant sur leurs fusils. Un turco nous montre son bras traversé par une balle; un autre porte appuyé le sabre de son capitaine tué à côté de lui; il embrasse l'arme de son malheureux chef.

A onze heures arrivent deux voitures de blessés, qu'on transporte dans les ambulances; à minuit, je vois encore les soeurs de charité courir par les rues, cherchant des remèdes, des aides, se dévouant d'une façon remarquable.

Une heure du matin, le tambour bat dans les rues de Haguenau; on réunit les pompiers et on les expédie sur la route; ils doivent recueillir les blessés et aider à enterrer les morts.

J'écris sous l'impression fort vive produite par les événements que l'on me raconte et auxquels j'assiste. Le récit de combattants qui pleurent ce qu'ils n'ont fait vingt soldats d'une façon à peu près identique.

Leurs narrations, comme tous les pensées, se ressentaient de l'émotion que fait éprouver une lutte aussi chaude, et si j'avais connu quelques inexactitudes ou quelques appréciations erronées, il faudrait à la disposition d'esprit de ceux qui m'ont raconté et à la fièvre toute naturelle qui agite celui qui écrit sur des sujets aussi palpitants.

Récit du Combat de Sarrebruck.

Nous lisons dans le National:

Styren-Vendel, samedi 6 août, midi.

Au moment où j'écris ces lignes, le canon gronde à un kilomètre de moi. Depuis une heure une batterie prussienne d'artillerie est en train de bombarder les hauteurs occupées par l'artillerie française.

Les nôtres ne répondent pas. Je présume que le feu de l'ennemi ne les atteint pas.

Je suis arrivé hier au soir à dix heures à Forbach par une pluie battante. J'ai trouvé ce pays encombré par des troupes de toutes armes, qui, à mesure qu'elles arrivaient, campaient dans les terrains environnants.

Je me suis couché presque aussitôt, et ce matin j'étais sur pied à cinq heures. Je me proposais d'aller visiter les hauteurs dominant Sarrebruck, hauteurs que nos troupes occupaient depuis le 2 août. Un négociant de Lyon, logé dans la même chambre que moi, et depuis plusieurs jours à Forbach, m'accompagnait.

Forbach, vous le savez, est à 9 kilomètres de Sarrebruck. La route est fort belle et bordée de peupliers. Le dernier village que l'on trouve avant d'arriver à la frontière se nomme Styren-Vendel. Ce village est dans un bas-fond. Au-dessus, du côté de la Prusse, sont les hauteurs qui dominent Sarrebruck, et dont les soldats s'étaient emparés dans la journée du 2 août.

Quelle n'a pas été notre stupéfaction, lorsque nous nous sommes aperçus que ces hauteurs étaient évacuées! Soudain un régiment d'infanterie débouche du bois qui se trouve à gauche de la route et qui borde des champs de pommes de terre. Nous reconnaissons l'uniforme français. Ce régiment se répand dans la plaine, et les grand'gardes vont prendre position à quelques centaines de mètres en avant.

Deux pelotons, l'un du 7e, l'autre du 12e dragons, arrivent de Forbach au galop et viennent se grouper sur le flanc droit du 77e.

Nous voulions avancer et aller jusqu'à la frontière, qui n'est plus qu'à 200 mètres à peine de nous. Un capitaine d'infanterie qui garde la route avec sa compagnie nous défend d'aller plus loin.

Je cause avec ce capitaine, et voici ce que j'apprends de lui:

Depuis le 2 août, nos troupes, maîtresses des positions qu'elles ont enlevées aux Prussiens, n'ont cessé de harceler ces derniers afin de les forcer à en venir aux mains. Les Prussiens, abrités derrière Sarrebruck, ont refusé tout engagement. Hier soir, un ordre du général Frossard, qui est allé à Metz, enjoignait aux divisions Vergé, Bataille et de Laveaucoupet de se retirer pendant la nuit derrière la frontière française.

Cet ordre a été exécuté, et ce matin à la pointe du jour, il ne restait plus un seul soldat français sur cette partie du territoire prussien.

L'artillerie est embusquée à la sortie d'un bois situé à 80 mètres au plus de la Prusse. La cavalerie est rentrée à Forbach. Le 76e, qui fait brigade avec le 77e s'est replié encore plus en arrière. Le 3e chasseurs à pied campe près Forbach. Seul, le 77e reste en plaine, en vue de l'ennemi. C'est le régiment qui a évacué le dernier les hauteurs de Sarrebruck.

—Le but de cette manœuvre, me dit le capitaine, est d'attirer les Prussiens en rase campagne. Ils vont croire que nous restons seuls et nous attaquer; alors notre artillerie va les mitrailler et les autres régiments vont les cerner.

Nous continuons la conversation, lorsque soudain nous apercevons un régiment d'infanterie prussienne qu'on suppose être le 40e, de ligne, qui a donné dans la journée du 2 août; il apparaît au haut de la colline, en face de la position du 77e, mais ne fait pas mine de vouloir engager le combat. Quelques escadrons de cavalerie ne tardent pas à le suivre; mais ces troupes ne font pas mine de vouloir descendre la colline, et de venir à nous.

Cependant, trois cavaliers prussiens arrivent en éclaireurs. On les laisse approcher à une demi-portée de chassepot. Les grand'gardes visent alors sur eux. Deux de ces cavaliers tournent bride et s'enfuient; le troisième, qui sur un cheval gris, est touché [illegible]

[illegible]

Les éclaireurs prussiens continuent à s'avancer de temps en temps. Nos tirailleurs les accablent de coups de fusil.

Des officiers d'état-major sillonnent la plaine de tous côtés. Ils [illegible]

Les généraux Jolivet et Vergé arrivent à dix heures, et donnent l'ordre aux dragons d'avancer. Ceux-ci vont prendre position à 500 mètres des Prussiens.

La canonnade devient tellement forte, le brouhaha est tel devant l'auberge d'où je vous écris, que mes idées se confondent et que je vous prie d'excuser le décousu de cette correspondance.

A dix heures et demie arrivent deux autres escadrons de dragons, un peu plus tard quatre pièces d'artillerie, puis le 3me chasseurs à pied.

Les fusillades isolées ne cessent pas. A onze heures, les Prussiens commencent la canonnade. Il n'y a que quelques minutes que notre artillerie a commencé à riposter.

Que va-t-il se passer? Je l'ignore encore. Si nous avons le dessus, allons-nous avancer jusqu'à Sarrebruck? Voilà ce que tout le monde se demande.

Je termine cette correspondance pour aller voir l'action de plus près.

A ce soir donc!—H. Chanloup.

Forbach, 3 h. 30 m.

Je rentre à Forbach, je suis resté sur le champ de bataille jusqu'à maintenant.

Oh! que la guerre est affreuse! Que vous dirai-je? Les Français sont toujours des braves. Mais quand on lutte à découvert contre un ennemi introuvable caché dans un bois épais, connu de lui seulement, comment peut-on avoir l'avantage.

Nos soldats sont démoralisés, le 77me est écrasé, le 76me a moins souffert; le 3me chasseurs à pied est démembré, les soldats reculent! ceux du moins qui ne sont pas restés là-bas!

Les Prussiens sont maîtres du village de Styren Vendel. On vient d'établir des batteries de mitrailleuses à quelque distance pour les déloger.

Des renforts arrivent de tous côtés.

Peut-être que la bataille n'est pas perdue.

Les Prussiens suivent le bois; ils ne sont plus qu'à un kilomètre de Forbach. La panique est à son comble dans le bourg; toutes les maisons sont fermées.

On peut évaluer le nombre des morts à 4 ou 500, presque tous du 77me ou du 3me chasseurs à pied. Autant de blessés, dont plusieurs officiers.

A demain d'autres détails; je souffre trop pour en écrire davantage.

Adieu! —

H. CHANLOUP.

P. S.—Au moment où je ferme ma lettre, j'apprends que la 2me division du 2me corps est aussi engagée à l'ouest de Forbach. J'ignore les résultats.

H. C.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

—Le grand duc de Mecklembourg Strélitz a été l'objet de menaces sérieuses, sa proclamation ayant paru peu nationale. On a songé, tout d'abord, à s'emparer de ses Etats.

Un de ses familiers, M. de Peterdoff, soupçonné d'entretenir des relations avec les princes dépossédés, a été mis en état d'arrestation.

—L'intendant général chargé du service des blessés, M. Robert, vient d'imaginer une disposition très ingénieuse. Il a fait adapter à tous les wagons des poignées mobiles auxquelles on pourra suspendre des hamacs. On gagnera ainsi beaucoup de temps pour la formation des ambulances. Il y aura toujours 400 ou 500 wagons prêts aux extrémités de ligne.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.

[illegible] RAMON MARTINEZ [illegible]

Por orden del Presidente.
RAMON VUELA, Secretario.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184...........RUE DELORD...........184
(Place Tivoli)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences, Il fait aussi réparer les caves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

[illegible]

Consulado de España en Nueva Orleans.

[illegible]

CARLOS PIÉ.

CONSULADO DE ESPAÑA EN NUEVA ORLEANS.

[illegible]

CARLOS PIÉ.

ATTENTION LOUISIANA CADETS! COMPAGNIE A, Bataillon d'Orléans—[illegible]

D. A. BLANCHARD, Capitaine.
J. T. KENDALL, Sergent-major. 27 août—1

CUISINIÈRE.

ON demande une cuisinière bien recommandée. S'adresser chez Mme HEWITT, angle des rues Fourthet Chestnut.

A Vendre,

GROCERIES — Le Fonds et le Bail d'une Grocerie pour la vente en détail, située dans le Deuxième District et faisant de bonnes affaires. Le propriétaire vendra l'établissement à bon marché. [illegible]

The New-Orleans Antiseptic Air Tight Wood Burial Case Company.

CETTE Compagnie, [illegible] ÉTANCHES ET ANTISEPTIQUES [illegible]

JEFFERSON ACADEMY,
—dirigée par—
G. J. LORD,
123..........RUE CONTI..........123
École Anglaise et Française.

Les classes recommenceront LUNDI, 5 septembre. [illegible]

ASSOCIATION CHARITABLE POUR LE Tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

Nlle-Orléans, le 20 août 1870.

ÉLECTION DE DIRECTEURS.

[illegible]

D. AUGUSTIN, Président.

LA BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

[illegible] DIMANCHE PROCHAIN [illegible]

J. BARBIER.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON.
No [illegible], rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital.

[illegible]

FABRIQUE DE CANDI.

Une des plus Grandes fabriques du Sud,
EST EXPLOITÉE PAR
NORMAN & REISS,
121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT
Du Candi en gros et en petits bâtons,
Toute espèce de Candis à la crème,
Toute espèce de candis nougats,
Candis Star,
Candi Amer (Horehound),
Candi Tressé,
Candi dur.
Popping Kisses américains,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons fins;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que

Boîtes de fantaisie,
Cupidons de toutes grandeurs
Feuilles de pâte de gomme,
Feuilles or et argent,
Toute espèce de roses,
Fleurs de tous genres,
Cornes d'abondance,
Sacs de fantaisie,
Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI.
BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous amène
UNE SURPRISE.
MONTRES EN OR ET EN ARGENT,
CHAINES DE MONTRES,
ÉPINGLETTES,
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOUTONS DE MANCHES,
BOUTONS DOUBLES,
BOUCLES D'OREILLES,
ETC., ETC., ETC.

Manufacturés par GEO. MILLER & SON 610 Market St. Philadelphie.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre au détail à 25 cents, par
NORMAN & REISS,
Seuls Agents.
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

CANDIDATURES.

CORONER.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour le 2me et le 3me District de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique.

C. DELERY.

Pour le Congrès.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer l'honorable EDWIN I. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la désignation de la Convention Démocratique.

☞ J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Blanchisseuse.

ON a besoin d'une bonne BLANCHISSEUSE, au No 94, Esplanade.

Avis.

A DATER de ce jour, MM. CHARLES T. DUGAZON, PIERRE CHARITÉS et ERNEST MERILH, font partie de notre maison.

A. ROCHEREAU & Co.

Demande d'Ouvriers Ferblantiers.

DEUX BONS OUVRIERS ferblantiers et couvreurs trouveront de l'emploi en s'adressant [illegible]

Demande.

UN INSTITUTEUR français, breveté [illegible]

AVIS.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire de la barque anglaise "ROWENA," capitaine G. H. Barnes, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

☞ Les consignataires par la barque "ROWENA," de Bordeaux, sont requis de venir [illegible]

AMÉDÉE COUTURIÉ.

Pensionnat de Jeunes Demoiselles,
DIRIGÉ PAR Mme V. CARNATZ,
No 267 rue Prytania — Enseignement Primaire

MME CARNATZ a l'honneur d'informer le public que la rentrée des classes est fixée au 1er septembre. [illegible]

Tonneliers. Tonneliers.

ON demande SIX TONNELIERS à l'habitation Story, à quatre milles au-dessous des casernes des Etats-Unis. [illegible] J. A. FERNANDEZ.

A. CARRIÈRE & CO.,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc.,
No. 61 rue Bienville.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olive, etc.

Change à vue et à terme, en sommes à la convenance des acheteurs, sur Londres, Paris, Bordeaux, et payable dans les villes principales de France.

Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Hâvre, Bordeaux et Marseille.

JARDIN MAGNOLIA,
AU PONT DU BAYOU,
En face du dépôt des chars de la rue de l'Esplanade.

[illegible]

GEO. MERZ, Propriétaire.

JUS DE VIANDE DE BŒUF, CONDENSÉ DE LOUIS MOREAU.

WAGLEY, MOREAU & CO.,
A Colombia, Texas.

SONT prêts à fournir au public du JUS de viande de bœuf, condensé [illegible]

[illegible]

A. BOUDOUSQUIÉ, Agent-Général,
W. G. LYON & CO.

Vêtements confectionnés.

SAISON D'ÉTÉ.

LEON GODCHAUX,
51 et 53 ... RUE DU CANAL ...
Nos 213, 215 et 217 de la rue de la Vieille-Levée.

LES chaleurs tropicales [illegible]

Genres pour la saison d'été.

Articles en laine tellement légers,

[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 26 AOUT—CLASSE 201.

1	46	28	70	8	27	61	11	57	64	56	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, [illegible]

HOWARD, SIMMONS & Co.
Contracteurs.

Rue St-Charles, [illegible]

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN.
Commissaires.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Ouverture des Amusements de la Saison.
LA GRANDE TROUPE DE
MINSTRELS D'EMERSON.
Complètement réorganisée avec de nouveaux sujets.

PARC MAGNOLIA,
A ALGER.

M. JOSEPH LAFON vient d'ouvrir, sur la rive droite, à Alger, entre les Abattoirs et la gare du chemin de fer des Opelousas, un établissement de premier ordre. Café, Restaurant, consommations de choix, service attentif, prix modiques, excellent orchestre donnant un bal chaque dimanche, tout est combiné là pour mériter le patronage que le propriétaire sollicite. Les familles peuvent être assurées que l'ordre sera strictement maintenu au BAL du Parc Magnolia.

GRAND BAL D'ETE, PARC,
—ET—
Concert Promenade.

A la demande d'un grand nombre de dames qui n'ont pas pu assister au bal donné au "Pavillon Dauphinais," [illegible] dernier BAL et CONCERT PROMENADE [illegible]

SAMEDI, 3 septembre 1870,

sous la direction des Messieurs suivants, anciens directeurs du bal de société

J. B. Williams,	Thomas Taquino,
Alfred Meilleur,	F. L. Pierre,
Antoine A. Kerr,	Henry Villavaso,
T. J. Colis,	A. Tinsel,
J. S. Landry,	E. A. Leonval,

Programme d'ouverture

qu'exécutera le "Silver Cornet Band", [illegible] CHAS. JEAGER, chef d'orchestre.

—Ouverture du Bal—
Grande Marche "Maritana" .... Wallace.
—Première Promenade—
Cavatine "Robert-le-Diable" .... Meyerbeer.
—Deuxième Promenade—
"Sounds from Home" .... Gungel
—Troisième Promenade—
Grande Ouverture "Nabuchodonosor" .... Verdi.
—Quatrième Promenade—
Grand Pot-Pourri, "Africaine" .... Meyerbeer.
—Cinquième Promenade—
Grand Final "Lucie de Lammermoor" .... Donizetti.

[illegible]

Grand Pique-Nique, Promenade, Concert et Soirée Dansante.

[illegible] GEM CONSTANT No 22 U.. W.. R.. AU FAIR GROUNDS, Dimanche 4 septembre 1870.

[illegible]

Aux Contribuables du Deuxième District.

[illegible]

TAXES DE VILLE.

L'ATTENTION des contribuables [illegible]

JOHN F. WALTON.

Avis important aux Jardiniers.

NOUS offrons, en ce moment, pour les récoltes de l'automne, [illegible]

RIKER & OWEN.

KRUG & Cie REIMS

HAVING ascertained that the wax around the neck of our Champagne bottles [illegible]

KRUG & Co.
Reims, 1st May 1870.

A. ROCHEREAU & Co., New Orleans,
General Agents for the United States.

Changement de Domicile.

M. [illegible]

[illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

UN TERRAIN de 44 sur 120 pieds, rue des Remparts, No 227, entre St. Philippe et l'Ursulines. [illegible]

A VENDRE.

[illegible]

A. ROCHEREAU & CO.

A Louer,

[illegible]

A vendre,

[illegible]

A LOUER.

[illegible]

Fonds de Quincaillerie.

MME Veuve BONNAFFÉ [illegible]

V. MIRI,
FABRICANT ET MARCHAND DE
[illegible]